

Études littéraires



Présentation

Christiane Kègle

Volume 15, numéro 3, décembre 1982

Giono : lecture plurielle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kègle, C. (1982). Présentation. *Études littéraires*, 15(3), 287–289.
<https://doi.org/10.7202/500581ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1982

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

christiane kègle

D'aucuns s'étonneront de l'objet de la présente livraison. Giono, en effet, — on nous permettra de revenir sur un constat que la critique a maintes fois repris et commenté — n'a malheureusement pas connu, du moins jusqu'à très récemment, l'essor réservé aux grands écrivains de ce temps. Non pas que par son œuvre pléthorique Giono ne vienne s'inscrire, selon l'heureuse expression de Robert Ricatte, parmi les « plus grands narrateurs que la littérature ait produits¹ », mais plutôt parce qu'un ensemble de motifs conjoncturaux n'ont pas laissé d'éloigner cet écrivain de ce qu'on désignera par le vocable d'« Institution ». Englobant dans son sillage sémantique les implications tant positives que négatives qui ressortissent à toute œuvre « institutionnalisée », ce vocable, par son absence, son refus d'assentiment, indexe plus particulièrement dans le contexte qui est le nôtre, certaines connotations de désaveu, de méconnaissance, voire même d'oubli.

Toutefois, la publication des *Œuvres romanesques complètes*² chez Gallimard vint consacrer le travail de ce « reclus de l'écriture » tout en lui assurant une (re)connaissance posthume. L'imposante édition critique de la Pléiade fut par ailleurs accompagnée d'une série d'articles en revues, dont la *Revue des Lettres modernes*³, la *Revue des sciences humaines*⁴ et les *Bulletins de l'Association des amis de Giono*⁵; s'ajoutèrent à cette liste les *Cahiers Giono*⁶ lancés par Gallimard en 1981.

Procédant au bilan des récentes publications, Jacques Chabot, lors de l'ouverture du premier Colloque international tenu à Aix-en-Provence en juin '81, s'exprimait en ces termes : « le renouvellement actuel des études gioniennes — faut-il parler, depuis dix ans, d'un renouvellement ou d'un véritable avènement ? — nous paraît enfin dégager l'œuvre de Giono de tout un passif accablant dont elle avait été chargée : régionalisme, folklore "provençal", idéologie passéiste et réactionnaire, humanisme académique, bavardage édifiant, etc.

bref, tout ce qui tendait à réduire un artiste universel en "penseur" petit-bourgeois⁷». Au cours de la dernière décennie, en effet, le discours critique a mis l'accent sur la modernité du texte gionien. On signalera, en plus des titres plus haut mentionnés, les ouvrages de Alan J. Clayton⁸, Jean Decottignies⁹ et Jacques Chabot¹⁰.

Ainsi, de plus en plus appréciée en France et à l'étranger, l'œuvre de Giono demeure-t-elle paradoxalement fort méconnue au Québec. C'est pourquoi la présente livraison des *Études littéraires*, dont l'orientation critique dans sa pluralité de lectures s'inscrit au mitan des études modernistes et traditionnelles, vise à restituer sur la scène universitaire québécoise une pragmatique des textes gioniens dont elle aura voulu mettre l'accent sur ceux dits «de la seconde manière¹¹». Du Cycle du *Hussard* aux *Chroniques romanesques* l'écriture gionienne n'a pas cessé de renouveler sa narrativité et d'exploiter à profusion les ressources d'une créativité prodigieusement fabulatrice. C'est dire que les fantasmes véhiculés par les énoncés, tout autant que les fantasmagories inscrites dans l'énonciation même, ne sont pas absents de ces textes où règne «un extraordinaire primat de l'imagination¹²».

Qu'il soit appréhendé à travers une grille freudienne et/ou nietzschéenne, décrypté selon le fonctionnement immanent ou intertextuel de ses procédés descriptifs, de ses vides narratifs, de ses métaphores, de ses personnages «absents», considéré dans sa genèse ou analysé en regard de certaines «déviances», le texte gionien ne laisse pas d'«accéder pleinement à l'enchantement du signifiant¹³». Les analyses qui suivent réécrivent chacune à leur manière une certaine subjugation à laquelle se trouvent conjointement soumis romancier et lecteurs, texte et critiques. Plaisirs du texte certes. Mais aussi «texte de plaisir», c'est-à-dire, pour reprendre Barthes : «celui qui contente, emplit, donne de l'euphorie», de même que «texte de jouissance» : «celui qui met en état de perte¹⁴», telle se présente la lisibilité des écrits gioniens*.

Université de Toronto.

* Je tiens à remercier MM. Roland Le Huenen et Paul Perron pour leurs encouragements, tout au long de la préparation de ce numéro.

Notes

- ¹ Préface aux *Œuvres romanesques complètes* (Paris : Gallimard, 1971) v. 1, p. IX.
- ² *Œuvres romanesques complètes* (Paris, Gallimard, 1971-) (Bibliothèque de la Pléiade).
 - v. 1 : Édition établie par R. Ricatte, avec la collaboration de P. Citron, L. et J. Miallet et L. Ricatte. (1971)
 - v. 2 : Édition établie par R. Ricatte avec la collab. de P. Citron et L. Ricatte. (1972)
 - v. 3 : Édition établie par R. Ricatte avec la collab. de H. Godard, J. et L. Miallet et L. Ricatte. (1974)
 - v. 4 : Édition établie par R. Ricatte avec la collab. de P. Citron et H. Godard. (1977)
 - v. 5 : Édition établie par R. Ricatte avec la collab. de P. Citron, H. Godard, L. et J. Miallet et L. Ricatte. (1980)
- ³ *Jean Giono : La Revue des Lettres modernes* (Paris, Lettres modernes Minard, 1974-)
 - v. 1 : *De « Naissance de l'Odyssée » au Contadour*. Textes réunis par Alan J. Clayton. (1974)
 - v. 2 : *L'imagination de la mort*. Textes réunis par Alan J. Clayton. (1976)
 - v. 3 : *Approches des Chroniques romanesques*. Textes réunis par Alan J. Clayton. (1981)
- ⁴ *Revue des sciences humaines*. T. XLIII, n° 169 (1978). Sous la direction de R. Ricatte.
- ⁵ *Jean Giono : Bulletins de l'Association des amis de Jean Giono*. (Manosque : Rico, 1973-). Sous la direction de H. Fluchère.
- ⁶ *Cahiers Giono* (Paris, Gallimard, 1981-). V. 1 : *Correspondance Jean Giono — Lucien Jacques, 1922-1929*. Édition établie et annotée par P. Citron. V. 2 : *Dragoon* (1982).
- ⁷ *Giono aujourd'hui. Actes du colloque international Jean Giono d'Aix-en-Provence (10-13 juin 1981)*. Aix-en-Provence, Edisud, 1982, pp. 5-6. (Sous la direction de Jacques Chabot)
- ⁸ Alan J. Clayton, *Pour une poétique de la parole chez Giono*. (Paris, Lettres modernes Minard, 1978)
- ⁹ Jean Decotignies, *L'écriture de la fiction*. (Paris, Presses universitaires de France, 1979) « Mélancolie de Giono », pp. 93-150.
- ¹⁰ Jacques Chabot, *La Provence de Giono*. (Aix-en-Provence : Edisud, 1980)
- ¹¹ Cf. Robert Ricatte, « Le genre de la chronique » in *Œuvres romanesques complètes*, v. 3, pp. 1279-1295.
- ¹² Robert Ricatte et Jean Decotignies, préface à la *Revue des sciences humaines*, op. cit., p. 8.
- ¹³ Roland Barthes, *S/Z* (Paris : Seuil, 1970) (Points) p. 10.
- ¹⁴ *Le Plaisir du texte*. (Paris : Seuil, 1973) (Points) p. 25.